

Comprendre la hausse du prix des céréales

**Dossier de presse
Avril 2008**

Contact presse : Olivia RUCH
o.ruch@passioncereales.fr
Tél. : 01 44 31 10 36/06 83 82 32 28

Comprendre la hausse du prix des céréales

Hausse du prix du pétrole, accidents climatiques, augmentation de la demande mondiale, poids de la spéculation, développement des biocarburants ... **quelles sont les causes réelles de la hausse** des cours du blé, du maïs et du riz ?

Dans ce dossier, les experts du groupe Céréaliers de France (AGPB, AGPM, Arvalis-Institut du végétal, France Export Céréales et Unigrains) proposent de vous apporter leur éclairage à cette question dont **la cause première reste l'inadéquation entre l'offre et la demande.**

Ce déficit accidentel de l'offre trouve son explication **dans l'enchaînement de facteurs climatiques et conjoncturels**, dans le contexte général d'une offre qui suit difficilement la demande.

Les bilans mondiaux prévisionnels montrent cependant **que la planète a les moyens d'alimenter la demande des 9 milliards d'individus** attendus en 2050. Sous réserve d'investir, d'innover et de réguler une agriculture qui a l'ambition d'être plus productive et plus viable sur les plans écologique, social et économique.

SOMMAIRE

HAUSSE ACTUELLE DES CEREALES : UN ENCHAINEMENT DE FACTEURS INTERNES ET EXTERNES AU MONDE AGRICOLE.....	4
UNE OFFRE INFERIEURE A LA DEMANDE EN 2007	4
▪ <i>Hausse du prix du blé, une « crise de l'offre »</i>	4
▪ <i>Hausse du prix du maïs, « une crise de la demande »</i>	5
▪ <i>Hausse du prix du riz, une « crise des échanges »</i>	6
DES STOCKS HISTORIQUEMENT BAS.....	7
AUGMENTATION DE LA PRODUCTION DE BIOCARBURANTS	8
▪ <i>Les céréales à paille européennes</i>	8
▪ <i>Le maïs américain</i>	8
L'ARRIVEE SUR LE MARCHE DE NOUVEAUX OPERATEURS FINANCIERS	10
DES COUTS DE TRANSPORT PARTICULIEREMENT ELEVES	11
SECURITE ALIMENTAIRE : LA SOLUTION EST DANS LA PRODUCTION	12
DES POLITIQUES AGRICOLES PASSES QUI N'ONT PAS ENCOURAGE LA PRODUCTION	12
AUGMENTER L'OFFRE : DES RESERVES EN TERRES ET EN RENDEMENT	13
ANNEXES : LES ACTEURS DU MARCHE MONDIAL DU BLE	15
LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE CEREALES	15
ÉVOLUTION DES STOCKS DE BLES DES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX	17
ÉVOLUTION DES STOCKS DE MAÏS DES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX	17

Hausse actuelle des céréales : Un enchainement de facteurs internes et externes au monde agricole

Sur les marchés mondiaux les cours des céréales ont atteint, depuis un an, des niveaux records. Une hausse qui s'explique par l'enchainement de facteurs climatiques et conjoncturels, dans un contexte général où l'offre augmente moins vite que la demande. Retour sur les fondamentaux du marché des céréales et sur les facteurs externes qui amplifient la hausse actuelle.

Une offre inférieure à la demande en 2007

En blé, comme en maïs, les prix hauts actuellement observés s'expliquent par une offre inférieure à la demande.

Dans une analyse plus fine, il faut nuancer les causes de la hausse des cours de blé de celles du maïs ou du riz car les contextes de marchés sont différents.

▪ Hausse du prix du blé, une « crise de l'offre »

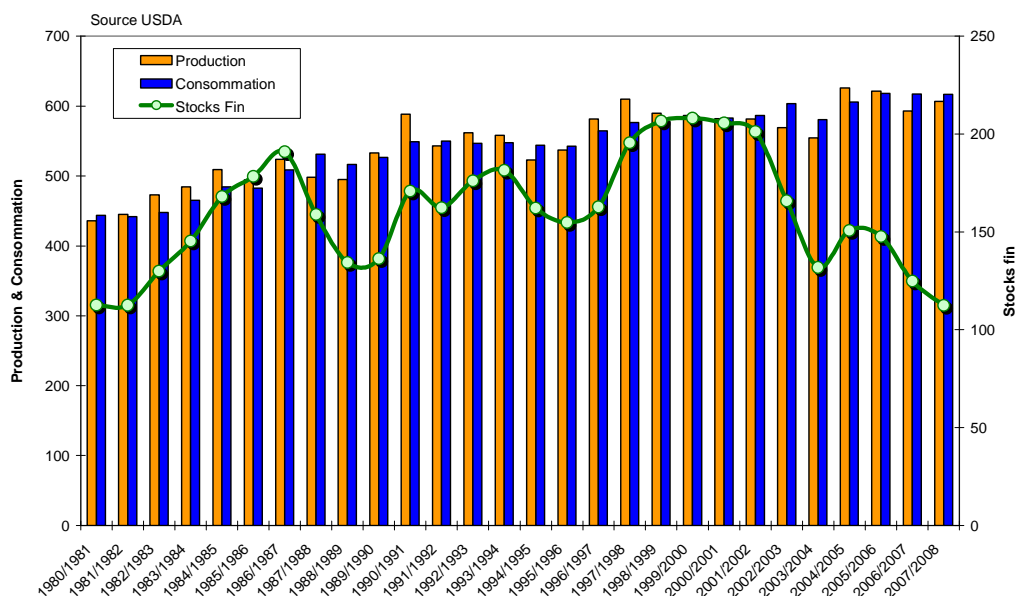
La demande en blé sert majoritairement les marchés de **l'alimentation humaine**. Elle croît régulièrement au rythme des populations (6,5 milliards d'habitants actuellement) dans un contexte de quasi-stagnation de la production mondiale en blé car, au nord comme au sud, les prix maintenus au plus bas n'ont pas incité les agriculteurs à produire.

Les récoltes 2006 et 2007 ont été marquées par des accidents climatiques sévères qui ont amputé les productions de zones traditionnellement fortement exportatrices, comme l'Australie ou l'Ukraine, créant ainsi une « crise de l'offre ».

De mauvaises récoltes dans des zones fortement consommatrices, comme l'Inde ou structurellement importatrices comme le Brésil ou le Maroc en 2007 ont aggravé ce contexte de rareté du blé sur le marché mondial.

Enfin, les tensions actuelles sont exacerbées par les mesures prises dans de nombreux pays qui, soucieux de contenir leurs prix alimentaires intérieurs, bloquent ou freinent leurs exportations. C'est le cas de l'Ukraine notamment qui contingente ses exportations de blé, ou de l'Argentine qui a instauré une taxe de 40% sur ses exportations de blé.

Bilan mondial du blé (MT)

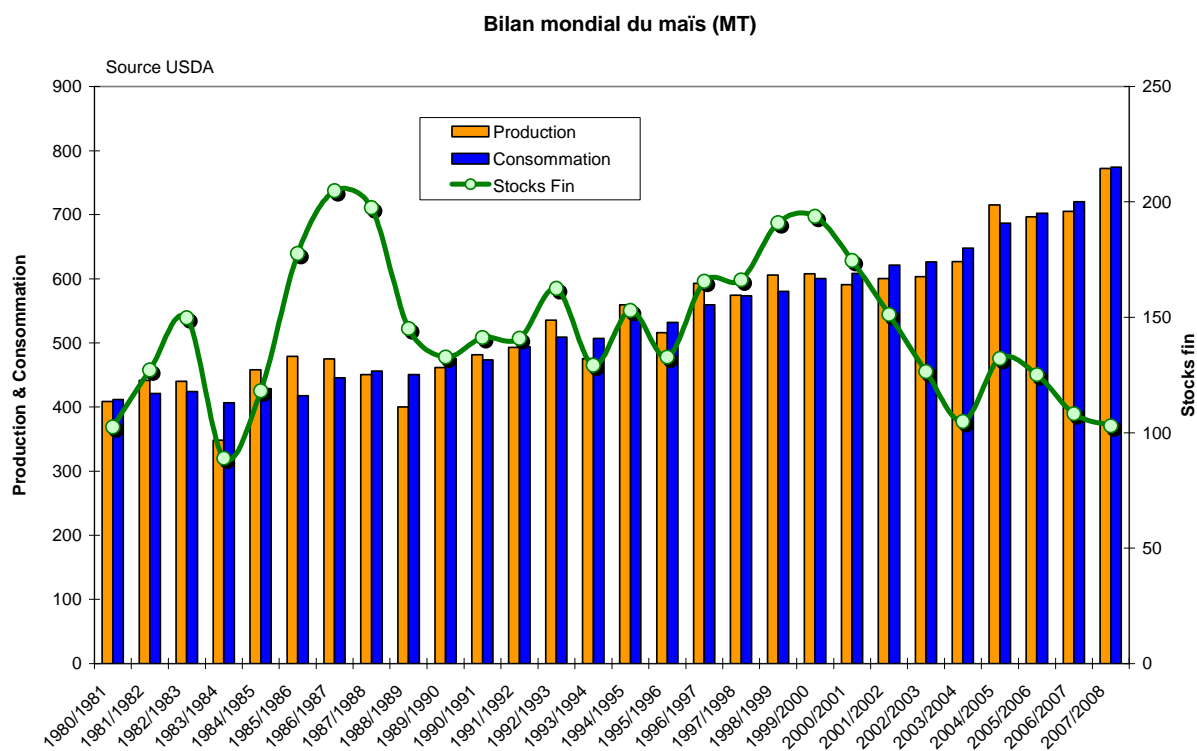


Avec des stocks de blé qui n'ont jamais été aussi bas et une succession d'années où les récoltes ont été inférieures à la demande, le marché du blé s'est envolé, alors même que le déficit production/consommation est inférieur à 2% en 2007/2008.

- **Hausse du prix du maïs, « une crise de la demande »**

La demande en maïs sert essentiellement à alimenter le marché de **l'alimentation animale (65 % de la production mondiale de maïs) et les utilisations industrielles.**

La demande du marché de l'alimentation animale est en hausse au niveau mondial, du fait notamment de l'augmentation du niveau de vie dans les zones émergentes comme la Chine, où les habitants consomment davantage de viande (consommation de viande en progression de 150 % en Chine et de 20 % en Inde selon la FAO).



Malgré une production mondiale record (765 Mt en 2007/2008, soit +10 % par rapport à 2006/2007), le marché du maïs reste tendu compte-tenu d'une consommation mondiale en hausse à 770 Mt

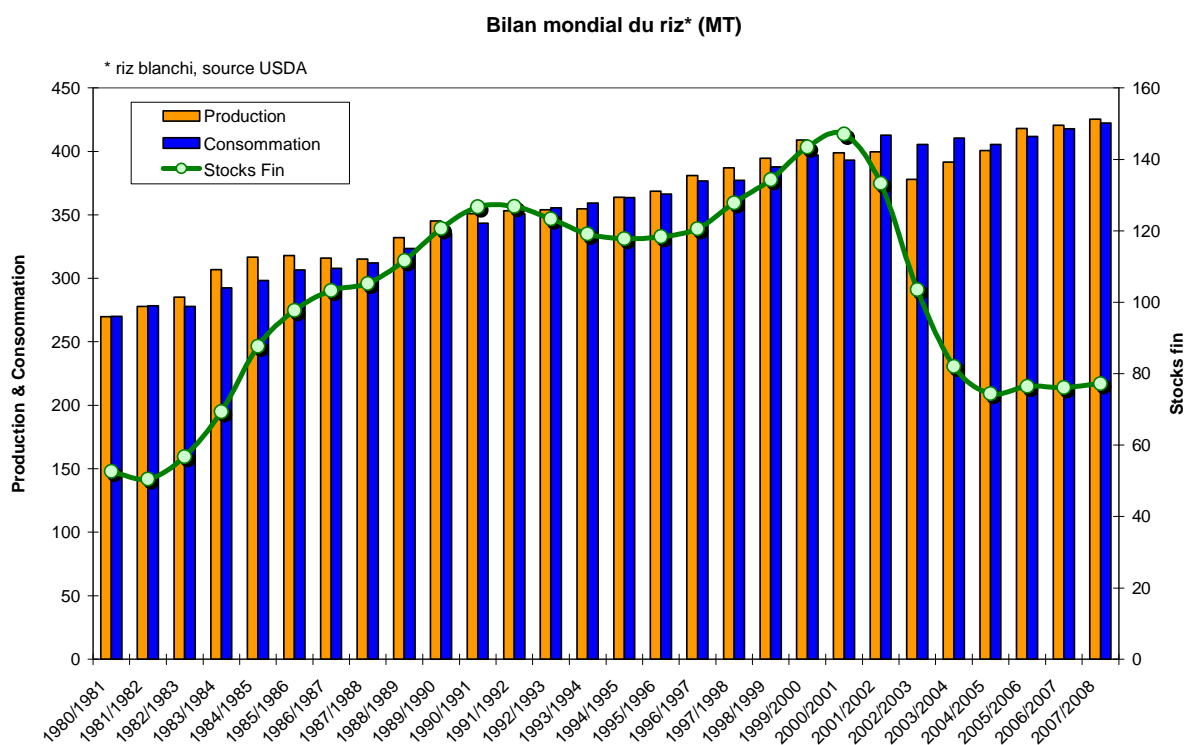
- **Hausse du prix du riz, une « crise des échanges »**

La demande en riz a été grandissante ces dernières années du fait d'une démographie galopante dans les régions fortement consommatrices.

Mais la crise sur le marché du riz ne s'explique pas par une pénurie de l'offre, car la dernière récolte a été bonne. **Ce sont des stocks très bas et des politiques de restriction des exportations de la part des pays producteurs de riz qui ont fait flamber les prix du riz.**

En effet, **seulement 7 %** des 425 millions de tonnes de riz de la production mondiale **s'échangent sur les marchés mondiaux**. Les 395 millions restants sont consommés à l'intérieur des pays et régions qui les produisent. Et les cours du riz sont référencés presque uniquement par les seules exportations thaïlandaises.

Dernièrement, la Thaïlande et le Vietnam ont par exemple limité leurs exportations pour satisfaire leur marché national et limiter l'inflation. Le marché mondial devient ainsi de plus en plus tendu, en raison de ces politiques régionales protectionnistes de pays traditionnellement exportateurs.

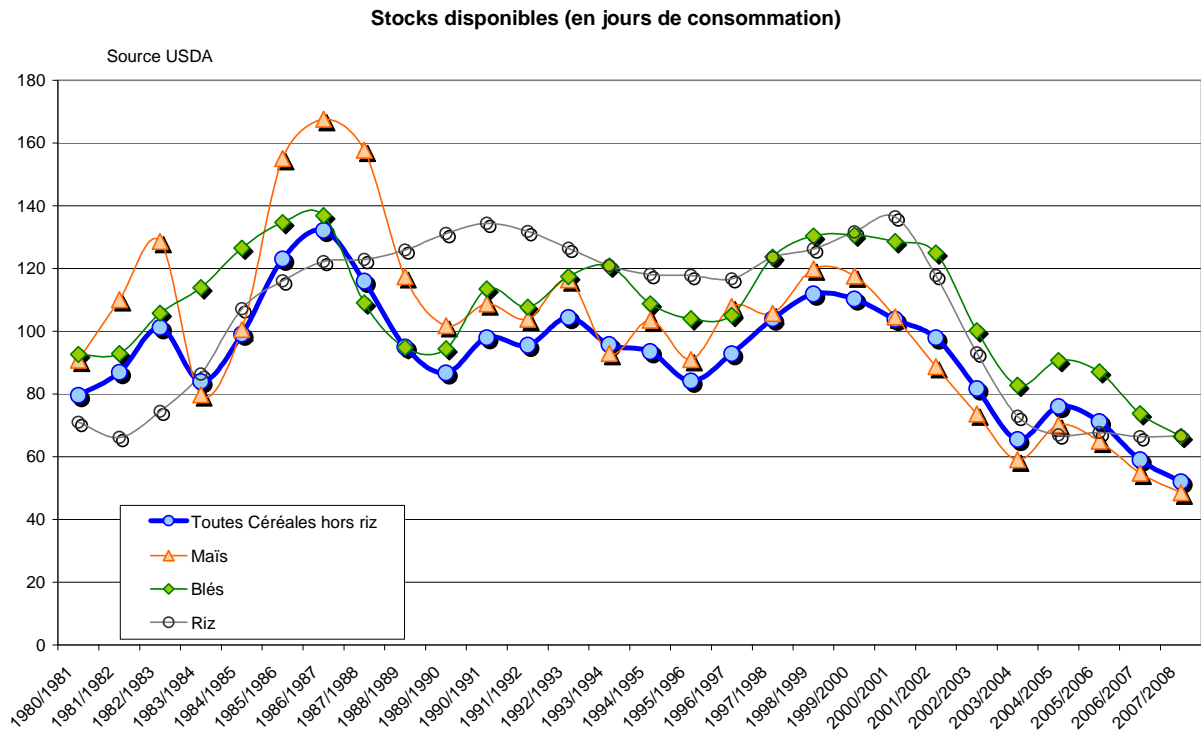


Malgré une bonne récolte, le marché du riz est tendu. Les stocks bas et les politiques restrictives des pays exportateurs contribuent à l'envolée des prix actuels.

Des stocks historiquement bas

Pour la huitième fois en 10 ans entre 1998 et 2007, la production de céréales s'est trouvée inférieure à la consommation, imputant d'autant les stocks mondiaux. Dans le contexte actuel particulièrement tendu, les stocks mondiaux de blé ont atteint en avril 2008 le seuil de 55 jours de consommation.

En passant **sous le seuil de 70 jours** - décrit comme critique par la FAO -, non seulement les stocks ne peuvent plus jouer le **rôle physique** de régulateur de marchés, mais ils déclenchent en plus un **effet psychologique amplifiant la volatilité des marchés, attirant ainsi les spéculateurs**.



Les stocks de céréales n'ont jamais été aussi bas. Pour reconstituer les stocks et détendre durablement les marchés, plusieurs bonnes récoltes mondiales successives seront nécessaires

Augmentation de la production de biocarburants

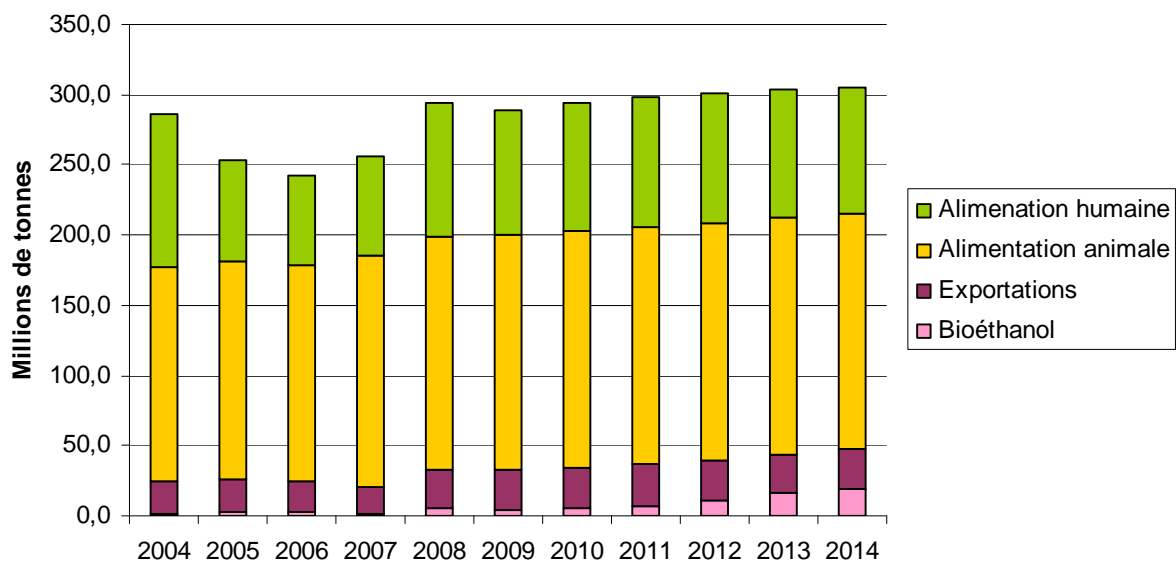
L'utilisation de céréales pour les biocarburants reste très faible par rapport à la production mondiale de céréales : 80 millions de tonnes de maïs aux USA en 2007-2008 ; 3 millions de tonnes de blé, d'orge et de seigle dans l'UE, près de 9 millions de tonnes de maïs en Chine et environ 5 millions de tonnes de maïs en Amérique du Sud. **Soit au total, moins de 5 % de la production mondiale de céréales.**

Si la production d'éthanol a pu se développer si rapidement pour répondre aux enjeux environnementaux, c'est grâce au prix relatif très bas des céréales depuis une dizaine d'années.

▪ Les céréales à paille européennes

A l'échelle européenne, seulement moins de 1 % de la production céréalière de l'UE à 27 a été mobilisée pour la production de bioéthanol en 2007. Une variation de la demande trop faible pour expliquer l'envolée des cours des céréales.

Production européenne de céréales (UE27)



Le plan de développement européen des biocarburants est progressif. Il repose sur des objectifs raisonnables, des critères de durabilité et une diversification des matières premières.

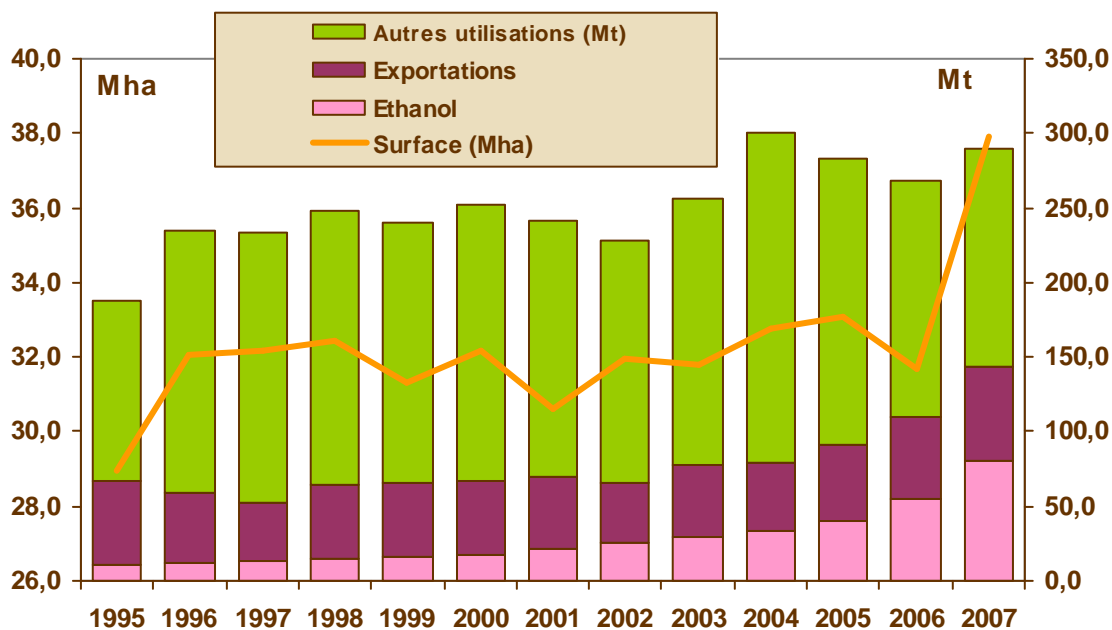
▪ Le maïs américain

Ce sont 80 millions de tonnes de maïs que les américains ont consacrées à la production d'éthanol en 2007 soit 25 % de leur récolte, (la proportion devrait atteindre 32 % dès l'année prochaine) faisant du bioéthanol le second débouché du maïs américain devant l'export. Les volumes exportés sont malgré tout restés élevés du fait d'une récolte record.



A l'échelle mondiale, la production de maïs a augmenté de 51 millions de tonnes entre 2004 et 2007, alors que l'utilisation de ce produit par la seule filière éthanol américaine a augmenté sur la même période de 50 millions de tonnes. Entre ces deux dates, d'autres types de demande sont apparus et la somme de ces facteurs a fait pression sur les prix, **mais les biocarburants ne peuvent expliquer à eux seuls la hausse des cours des céréales.**

Production américaine de maïs

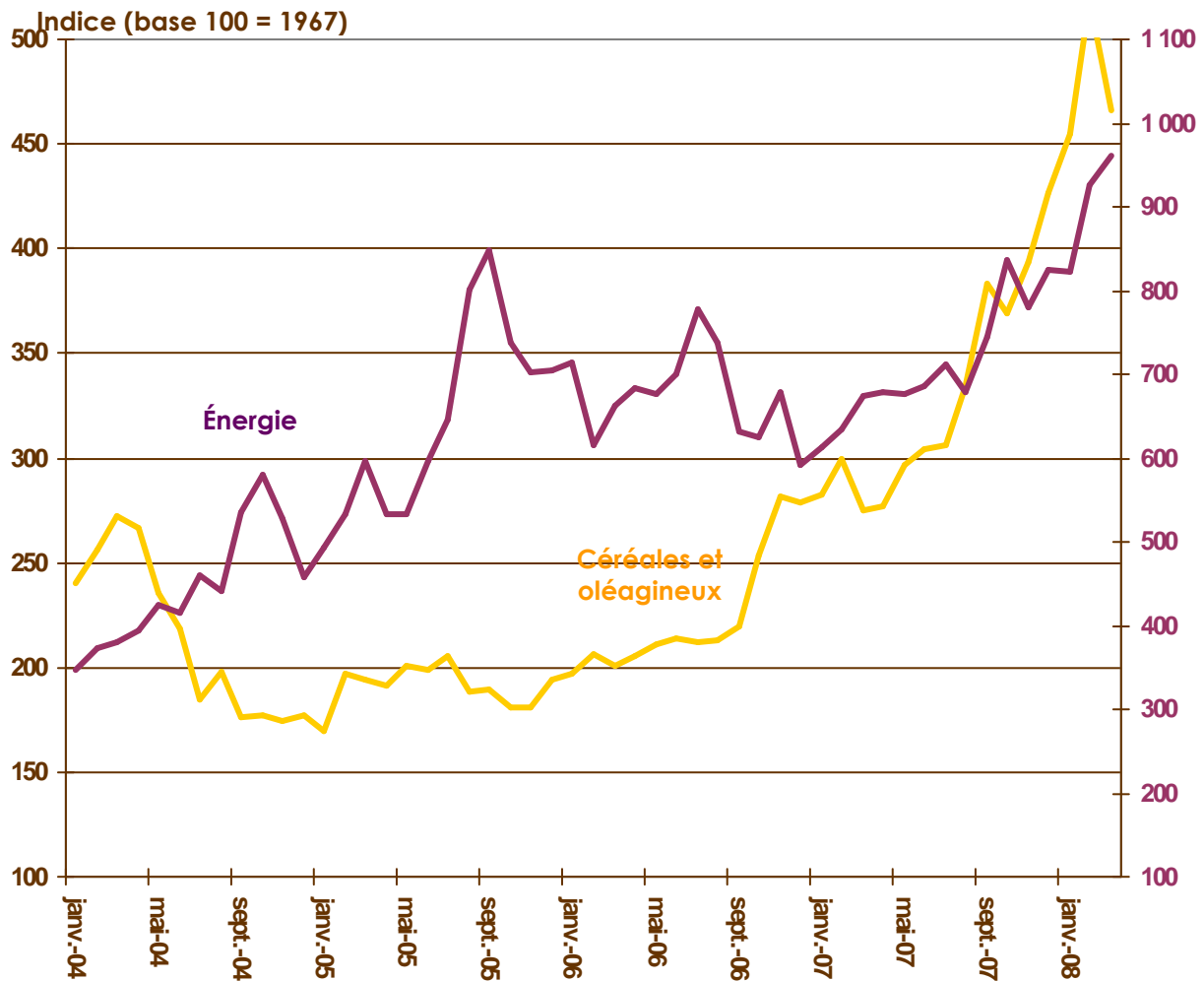


Les progrès technologiques sur le maïs a permis aux Etats-Unis d'augmenter leur production pour satisfaire le nouveau débouché éthanol, les exportations et la demande intérieure de l'alimentation animale en 2007.

L'arrivée sur le marché de nouveaux opérateurs financiers

Le marché des céréales s'organise autour d'un marché physique et d'un marché papier, virtuel. La dernière récolte est marquée par un très grand nombre de transactions sur le marché papier, parallèlement à l'augmentation du prix des céréales. Dans un contexte de recul des valeurs traditionnelles comme les métaux et l'incertitude croissante sur les marchés financiers (crise des subprimes, ..), les céréales dont les prix sont en hausse deviennent une matière première intéressante. Sans forcément être à l'origine de la hausse des cours, l'intervention inhabituelle de ces opérateurs non commerciaux sur le marché papier **a eu pour répercussion d'augmenter la volatilité du cours des céréales, attirant ainsi de nouveaux opérateurs à la recherche de cette volatilité pour rapidement tirer profit de leurs investissements.**

Evolution des fonds placés sur les matières premières



L'indice des matières première Reuters-CRB* indique une progression des fonds placés sur les supports Céréales et Oléagineux, de 69% en un an, entre le au 30/03/07 et 31/03/08 ce qui montre l'arrivée de nouveaux investisseurs sur le marché des matières premières agricoles. Sur la même période les fonds placés sur les supports énergie ont progressé de 42 %.

*Commodities Research Bureau

Des coûts de transport particulièrement élevés

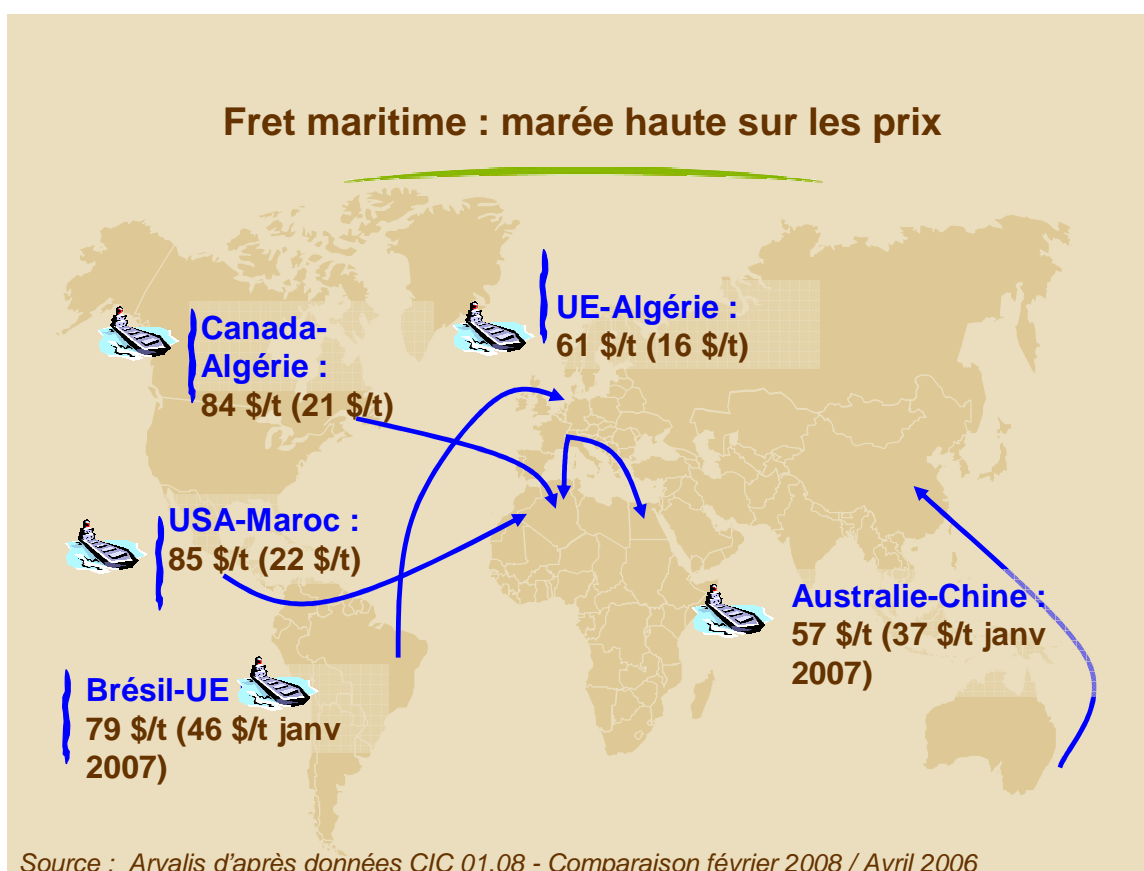
Autre facteur aggravant, dans un contexte tendu : l'envolée des prix du fret maritime qui, sur les cinq dernières années, a été multiplié par 3 ou par 6 (*Source CIC*) selon les voies maritimes utilisées.

Cette envolée trouve plusieurs explications :

- **Saturation des capacités d'expédition** par voies maritimes du fait du manque de disponibilité des bateaux dont 25 % sont mobilisés par l'approvisionnement de la chine en pleine construction (transports de minerai de fer notamment)
- **Congestion du trafic portuaire** qui peut forcer les navires à attendre plusieurs semaines avant d'être déchargés
- **Augmentation du coût des carburants** (114 dollars de baril de pétrole le 15-04-2008) qui alourdit sensiblement les coûts de transport

L'augmentation des taux de fret maritime alourdit d'autant le prix des céréales et peut représenter plus du quart du prix de la tonne de céréales payé par les importateurs.

Selon le rapport de la FAO "*Perspectives de l'alimentation*", du **7 novembre 2007**, « les taux de fret records ont non seulement accru les coûts des transports, mais ont également modifié la répartition géographique des échanges, de nombreux pays faisant venir leurs importations de pays moins lointains afin d'économiser sur les frais de transport ».



En mars 2008, le fret représentait 25 % du prix blé américain payé par un importateur marocain.

Sécurité Alimentaire : La solution est dans la production

Si la hausse des prix observée en 2008 s'explique par un enchaînement de facteurs conjoncturels, elle s'inscrit également dans le contexte général d'une offre qui suit difficilement la demande. La planète a pourtant les moyens d'alimenter les 9 milliards d'êtres humains attendus en 2050. Sous réserve d'investir, d'innover et de réguler une agriculture qui a l'ambition d'être plus productive et plus viable sur les plans écologique, social et économique.

Des politiques agricoles passées qui n'ont pas encouragé la production

Durant les dernières décennies, les prix des céréales européennes ou nord-américaines ont été maintenus artificiellement bas, en-dessous du coût de production le plus souvent, par l'intermédiaire d'aides versées aux exploitants occidentaux. Cette politique a notamment permis à la production agricole de doubler en même temps que la population mondiale, entre 1960 et la fin des années 90. Ainsi, se nourrir en Amérique du Nord ou en Europe a coûté de moins en moins cher : le budget des ménages consacré à l'alimentation a continuellement diminué pour atteindre aujourd'hui une part de 10 % à 20 %.

Cette baisse relative du niveau des dépenses alimentaires a libéré du pouvoir d'achat qui a irrigué les autres branches de l'économie. Elle a permis le développement du secteur de la santé et plus généralement des services, amenant les pays qui ont pu en bénéficier à de meilleurs niveaux de vie.

Cette politique a également profité aux pays à faible revenu et déficit vivrier qui ont pu accéder à des matières premières agricoles à bas prix pour nourrir leurs populations. Mais chez eux l'absence de subventions, que ce soit pour la production de céréales ou d'autres cultures, a peu à peu détourné les paysans de la production. Elle a ainsi **découragé le développement de leur agriculture vivrière provoquant un ralentissement de la croissance de la production agricole dans ces pays.**

Au Nord comme au Sud, les prix agricoles maintenus au plus bas n'ont pas incité les agriculteurs à produire. **Le potentiel de production de ces terres a alors été sous-valorisé et l'offre en céréales progresse moins vite que par le passé.**

Augmenter l'offre : Des réserves en terres et en rendement

A court terme les bilans tendus pourraient maintenir la volatilité des cours. Des épisodes analogues du passé montrent cependant que la production céréalière possède la capacité de s'ajuster au marché, même si, avec une seule récolte par an et une forte dépendance aux conditions climatiques, la réponse est forcément décalée dans le temps. Cette spécificité motive à elle seule l'existence de politique de régulation dans le secteur des grains.

A plus long terme, la FAO indique que les surfaces disponibles pour l'agriculture dans le monde représentent 4 milliards d'hectares dont seulement 1,5 milliard sont cultivés. 1,2 milliard d'ha supplémentaires sont mobilisables hors zones forestières et protégées, principalement en Amérique du Sud, en Afrique subsaharienne et en moindre proportion, dans l'ensemble Russie-Ukraine-Kazakhstan.

D'après différentes études réalisées par ARVALIS-Institut du végétal, les régions du monde peuvent être classées en plusieurs groupes :

- **des zones avec un facteur limitant « eau » prédominant** et qui investissent fortement dans la recherche, notamment sur la résistance à la sécheresse. **La Chine et l'Inde** ont des besoins alimentaires croissants alors que les disponibilités en terres agricoles sont en baisse. La concurrence de la ville qui s'exerce d'abord sur la consommation d'eau, ensuite sur l'occupation des terres, force la production agricole à s'orienter vers des cultures à haute valeur ajoutée comme les légumes.

L'Australie a vu ses rendements divisés par deux ces dernières années à cause de la sécheresse.

- **des zones où il existe un potentiel de surface important comme les pays de la Mer Noire et l'Amérique du Sud** : des terres seront mises en culture si les prix de marché sont incitatifs. **Au Brésil**, 90 Mha à 100 Mha - hors région amazonienne et hors prairies - sont mobilisables. La recherche brésilienne est active sur ces zones. Mais la logistique restera un frein : les ports sont loin de ces zones et les infrastructures routières inexistantes aujourd'hui. Le facteur prix sera donc prédominant. **En Russie**, plus de 20 Mha de céréales ont disparu ces 15 dernières années. Si un marché porteur se présentait, ces terres pourraient séduire des investisseurs. Les freins majeurs restent le délai et le coût de remise en culture de ces zones.

- **des zones à potentiel de surface restreint mais avec du potentiel comme les États-Unis et l'UE**, les surfaces libres sont peu nombreuses, mais avec du potentiel. Les surfaces disponibles sont les jachères (13 Mha aux États-Unis, 8 Mha dans l'UE). Environ 3 à 5 Mha seraient mobilisables assez rapidement dans les deux régions. Côté rendements, les États-Unis semblent attendre beaucoup des innovations en maïs.

Dans l'UE, les nouveaux États membres n'ont peut-être pas encore atteint leur optimum. Tout dépendra du contexte de production communautaire, en termes de gestion environnementale et de capacité d'innovation technique.

Des réserves en surface et en rendement



Il existe un potentiel de terres de plus de 125 millions d'hectares mobilisables pour cultiver des céréales en réponse à la demande mondiale.

Annexes : Les acteurs du marché mondial du blé

LES PRINCIPAUX EXPORTATEURS DE CEREALES



Etats-Unis

Production de maïs (2004-2006) : 283 Mt

Exportation de maïs : 47 à 56 Mt → 70 % des parts de marché

Production de blé (2004-2006) : 55 Mt

Exportation de blé : 25 à 28 Mt

Evolution de stock de blé : 2005 :16 Mt / 2006 :12 Mt /

2007 : 7 Mt → soit une **baisse de 56 %** en deux ans.

Evolution de stock de maïs : 2005 : 50 Mt / 2006 : 33 Mt / 2007 :

37 Mt → soit une **baisse de 26 %** en deux ans.



Canada

Production de maïs (2004-2006) : 9 Mt

Production de blé (2004-2006) : 26 Mt

Exportation de blé : 15 à 20 Mt

Evolution de stock de blé 2005 : 10 Mt

Evolution de stock de blé 2006 : 7 Mt

Evolution de stock de blé 2007 : 5 Mt

→ soit une **baisse de 50 %** en deux ans.



Union Européenne

Production de maïs (2004-2006) : 57 Mt

Production de blé (2004-2006) : 132 Mt

Exportation de blé : 13 à 14 Mt

Evolution de stock de blé (UE 27) : 2005 : 22 Mt / 2006 :14 Mt /

2007 : 11 Mt → soit une **baisse de 50 %** en deux ans.

Evolution de stock de maïs (UE 27): 2005 : 11 Mt / 2006 : 9 Mt /

2007 : 6 Mt → soit une **baisse de 45 %** en deux ans.



Australie

Production de blé (2004-2006) : 19 Mt

Exportation de blé : 11 à 16 Mt

Evolution de stock de blé : 2005 : 11 Mt

Evolution de stock de blé : 2006 : 4 Mt

Evolution de stock de blé : 2007 : 3 Mt

→ soit une **baisse d'environ 75 %** en deux ans.



Argentine

Production de maïs (2004-2006) : 19 Mt

Exportation de maïs : 11 à 13 Mt

Production de blé (2004-2006) : 14 Mt

Exportation de blé : 8 à 13 Mt

Les stocks de blé et de maïs sont quasi nuls (2005-2007).

... Et la Chine



Chine

Production de maïs (2004-2006) : 138 Mt

Exportation de maïs : 4 à 6 Mt

Production de blé (2004-2006) : 98 Mt

Evolution du stock de maïs : 2005 : 40 Mt

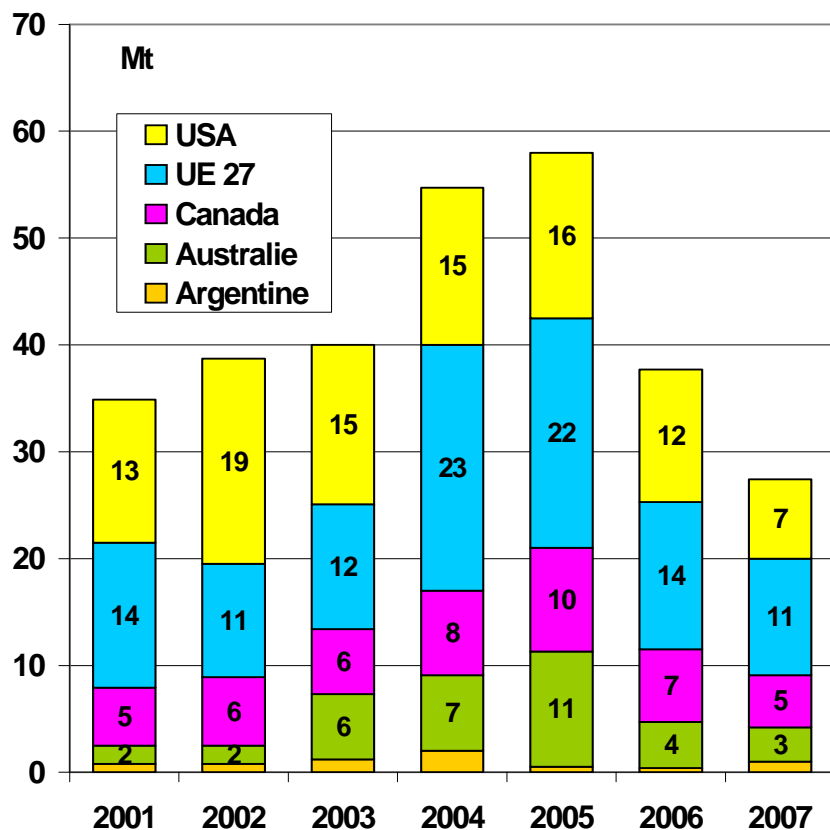
Evolution du stock de maïs 2006 : 38 Mt

Evolution du stock de maïs 2007 : 33 Mt

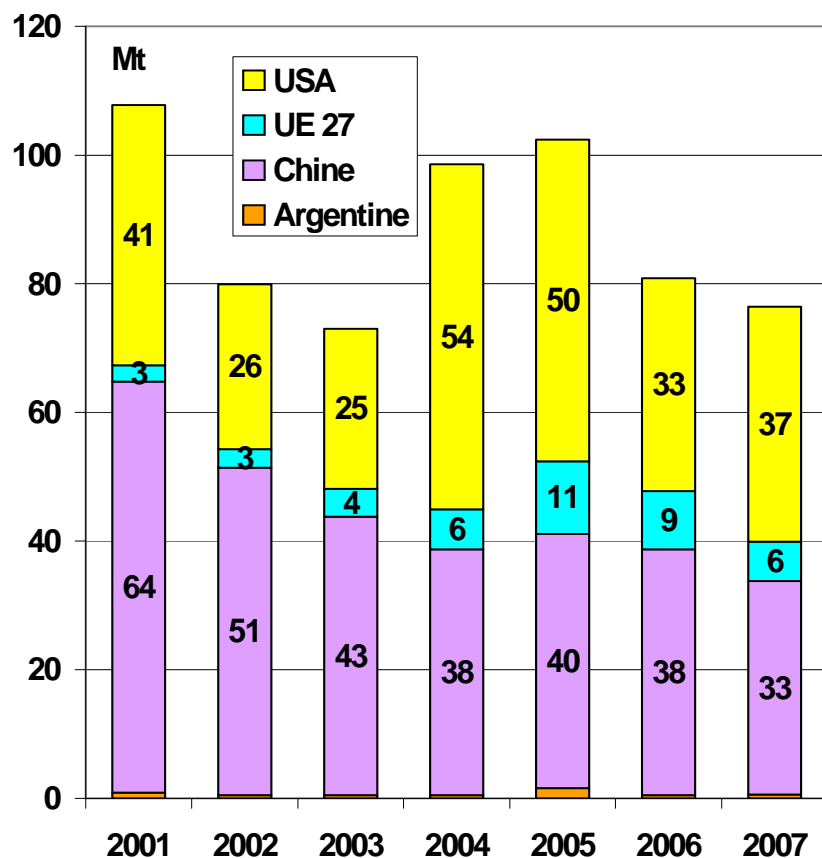
→ soit une **baisse de 17,5 %** en deux ans.

Sources CIC/Arvalis.

EVOLUTION DES STOCKS DE BLES DES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX



EVOLUTION DES STOCKS DE MAÏS DES PRINCIPAUX EXPORTATEURS MONDIAUX



Source CIC / Arvalis